



## «Je ne cherche pas la mort, mais le film»

**CINÉMA** Le réalisateur allemand Werner Herzog recevra lundi le Prix Maître du Réel au festival Visions du Réel à Nyon. Rencontre autour d'une œuvre qui est un fleuve furieux

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ARNAUD ROBERT

Rien que cette voix, douce, légèrement rugueuse, cet accent muniçois dont son anglais est miné, vous plonge dans ses documentaires, dans *Grizzly Man* ou *La Soufrière*. Werner Herzog, 76 ans, est au festival Visions du Réel de Nyon pour y présenter un film sur Gorbatchev, une rétrospective, y donner une masterclass et y recevoir un prix honorifique. Son regard sur le monde, cruel, ironique, son appétit intact font de lui une sorte de mémoire vive du cinéma européen et un traducteur de l'époque.

**Vous allez recevoir ici le Prix Maître du Réel. Ce titre a-t-il du sens pour vous? Ça n'a pas beaucoup de sens, mais je comprends l'intention qui se cache derrière et j'y trouve un certain charme. Ni le terme «maître» ne me sied, ni même la notion de «réalité». Certes, je vis dans le monde réel, mais je transforme la réalité en quelque chose qui nous illumine. Quoi qu'il en soit, j'accepterai cette récompense très volontiers.**



«Meeting Gorbachev» retrace les entretiens que le cinéaste a eus avec l'ancien président de l'Union soviétique sur une période de plus de six mois. (A SPRING FILMS & WERNER HERZOG FILM PRODUCTION)

**Dans vos documentaires, ce n'est pas la réalité que vous recherchez... C'est vrai. Je la traque davantage dans mes fictions. Mes documentaires (et j'utilise ce terme entre guillemets) concernent des choses qui se situent au-delà des faits. Ces films ne sont pas construits sur les faits. Dans le cas de mon film *Meeting Gorbachev*, les faits sont indubitables; nous nous trouvons face à l'histoire. Mais le film ne s'intitule pas simplement «Gorbatchev», comme s'il s'agissait d'une biographie. C'est une rencontre avec lui et les rencontres ne peuvent pas être programmées ou préfabriquées.**

**Vous avez justement intitulé un film «Rencontres au bout du monde». Dans un des plus beaux paysages qui soient, vous filmez la petitesse, la médiocrité humaine... Je**

**n'ai jamais entendu cela, mais je crois que votre observation est juste. Nous ne sommes ni très significatifs ni très stables en tant qu'espèce. Cela devient très évident lorsque l'on se trouve en Antarctique; des équipes y développent une science de pointe dans un environnement où les hommes ont l'air minuscule. Un simple campement scientifique et rien d'autre à des centaines de kilomètres à la ronde...**

**Dans votre documentaire «La Soufrière», vous passez un temps infini avec les très rares hommes qui ont décidé de ne pas fuir l'éruption du volcan et qui attendent leur propre mort sans peur. Vous avez passé votre vie à la risquer en tournant des films... Il faut être prudent avec l'idée que je risque ma vie. Il**

**INTERVIEW**

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 35'071  
Parution: 6x/semaine



Page: 21  
Surface: 69'901 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1092279  
N° de thème: 832.044

Référence: 73134605  
Coupage Page: 2/2

est vrai que j'ai pris des risques qu'un réalisateur ne prend pas, en général. Et alors? Cela n'a pas de sens profond. Je ne suis pas obsédé par la mort. Au pied de la Soufrière, j'étais fasciné par un homme qui vit sur une île caraïbe sur le point d'exploser. Bien entendu, le volcan aurait pu exploser alors que je me trouvais dans son périmètre. Quand nous avons terminé le tournage, nous avons fui à 24 kilomètres de là, aussi vite que nous le pouvions. C'est bien normal. Je ne sors pas pour trouver la mort mais pour trouver le film.

**Vous avez réalisé en 1986 une manière d'autoportrait où l'on apprend à quel point votre enfance a été marquée par la guerre.** Quand je pense à ce film, je ne ressens que de l'embaras. Cela ne se fait pas de réaliser un autoportrait, je n'ai pas été assez attentif. Quoi qu'il en soit, il existe. La toute première chose dont je me souviens – je devais avoir 2 ans et demi: ma mère nous a arrachés de nos lits, mon grand frère et moi, au milieu de la nuit. Elle nous a emballés en vitesse dans des couvertures parce que c'était l'hiver. Elle a gravi la colline derrière notre maison et tout au bout de la vallée, on a vu quelque chose que je n'oublierai jamais. Elle a dit: «Les garçons, je vous ai sortis du lit parce que vous devez voir cela. La ville de GösSENHEIM brûle.» La ville se trouvait à 40 kilomètres de là. Le ciel s'embrasait, il était entièrement rouge, orange, puis s'assombrissait lentement. Je savais qu'il y avait là-bas une guerre qui se tenait et des dangers qui nous menaçaient. Même si nous vivions dans les montagnes, il n'y avait rien d'idyllique

**Cette tension entre la beauté et la menace qui pèse sur elle, n'est-elle pas une des lignes de force de votre œuvre?** Je ne crois pas que l'on puisse vraiment identifier une constante dans mes travaux. Mais vous avez peut-être raison en ce sens que mes films trahissent une certaine vision du monde. Les

sujets de mes films sont très différents les uns des autres mais une vision générale surgit. Ce dont vous parlez peut procéder de cela mais je ne veux pas moi-même m'y plonger. Je n'aime pas l'introspection.

**Vous faites davantage de films que la plupart des réalisateurs dans le monde, que cherchez-vous encore ?**

Je ne peux pas vraiment répondre à cela. Je suis en train de produire cinq ou six films. C'est un courant ininterrompu d'images et d'histoires qui viennent à moi. C'est comme lorsque l'on marche au bord d'une rivière dont le débit est rapide, vous essayer d'avancer à son allure. Mais la rivière est bien trop rapide et bien trop grande pour moi. Je ne vais pas assez vite. Depuis mon film sur Gorbatchev, que j'ai réalisé l'année dernière, j'ai déjà terminé deux autres longs métrages, un documentaire et une fiction au Japon. Tandis que je vous parle, je devrais déjà être en train de tourner mon prochain film. Ce n'est pas que je planifie quoi que ce soit. Ce n'est pas voulu. Je n'invite rien. Tout vient à moi avec une grande véhémence.

**Vous avez obtenu de Klaus Kinski, Nicolas Cage ou Christian Bale certaines de leurs plus belles performances. Comment faites-vous?** C'est ma profession et je suis bon à cela. Il ne s'agit pas seulement des acteurs mais même d'un homme dans le couloir de la mort qui va mourir dans huit jours. Je lui offre une opportunité, j'essaie de le rendre bien plus grand qu'il ne l'est peut-être. On a demandé récemment à Nicolas Cage quel avait été son meilleur rôle et il a immédiatement répondu *Bad Lieutenant* par Werner Herzog. Puis, un grand silence. Il a ensuite cité un film pour lequel il avait obtenu un Oscar. Mais le deuxième film n'est arrivé qu'après une très longue pause. C'est ce que je fais. Voilà ce que je fais. ■

**Werner Herzog, Masterclass.**

Discussion avec Lionel Baier. Ma 9 avril, 14h. Théâtre de Marenns, Nyon.

**Plusieurs films** du réalisateur sont projetés pendant le festival, notamment **Meeting Gorbachev** (lu 8 avril, 20h30 après la remise du Prix Raiffeisen Maître du Réel, Théâtre de Marenns, Nyon, et le 9 avril, 20h30, Théâtre de Grand-Champ, Gland).

[www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)



WERNER HERZOG  
CINÉASTE

«C'est un courant ininterrompu d'images et d'histoires qui viennent à moi»